



**L**e 30 janvier 1945, Hitler, dont les interventions sur les ondes sont plus rares que par le passé, s'adresse au peuple allemand pour le douzième anniversaire de sa prise de pouvoir. Sa voix semble moins assurée et moins puissante qu'à l'accoutumée. Pour établir un mauvais parallèle, elle semble être à l'image des forces d'un *Reich* qui refuse de prendre la mesure du déclin de ses forces et de la portée de son reflux. Cette date marque également le deuxième anniversaire de la défaite de la bataille de Stalingrad. Pour l'heure, l'encerclement n'est plus au loin, sur la Volga, mais à proximité des frontières du *Reich*, tant à l'ouest qu'à l'est. Ce même 30 janvier est marqué par l'arrivée des troupes de l'Armée rouge sur l'Oder, dernier obstacle naturel avant Berlin. La 5<sup>e</sup> Armée de choc au nord et la 8<sup>e</sup> Armée de la Garde au sud s'assurent du périmètre autour de Küstrin, à quelque 70 kilomètres à l'est de Berlin.

▲ Panther Ausf. G de la 25. Panzer-Grenadier-Division sur le front de l'Oder, en mars 1945. Bundesarchiv Bild-183-H28356

► Le château de Küstrin, sur l'Oder. L'arrivée de l'Armée rouge sur ce fleuve va pousser Hitler à instituer, le 9 mars 1945, la cour martiale à procédure accélérée. Quelques jours plus tard, une nouvelle instruction sera édictée, portant sur le développement de l'idéologie nationale-socialiste dans l'armée : « *Le premier des devoirs d'un chef militaire est de fanatiser politiquement ses hommes.* » DR

## DU NOUVEAU À L'EST

Jusqu'aux premiers jours de janvier, Hitler et son entourage se sont enfermés dans le déni du danger sur le front de l'Est. La pensée du *Führer* est tout entière accaparée par une idée fixe qu'il forge en extrapolant la situation du *Reich* de celle de Frédéric II durant la guerre de Sept Ans. Persuadé que toute coalition est vouée à se rompre, que l'alliance entre les Occidentaux et Staline est contre nature, que la négociation à l'Ouest est possible, il accorde toute son attention à la contre-offensive des Ardennes et refuse de considérer la fragilité des défenses établies le long de la Vistule. Cet aveuglement est également celui de l'OKW et d'un entourage militaire choisi pour sa servilité. Keitel, « Lackeitel », (Keitel le laquais) comme le surnomment certains officiers de la *Wehrmacht*, n'a pas les moyens d'avoir d'autre avis que celui de son





# Küstrin

DERNIERE BATAILLE  
AVANT BERLIN



Par Martin Benoist



maître, Jodl, plus compétent, et toute son attention se concentre également à l'Ouest. Les hiérarques du régime, qu'ils soient bien en cour ou discrédités, sont sur la même ligne. Himmler, le *Reichsführer-SS*, qui depuis le 20 juillet se leurre sur sa puissance et se croit apte à diriger des opérations militaires depuis qu'il commande nominalelement l'armée de réserve et un petit groupe d'armées du Haut-Rhin, ose même affirmer, le 24 décembre, au *Generaloberst* Guderian : « Vous savez, mon cher général, je ne crois pas que les Russes vont lancer la moindre attaque. Tout cela est un énorme bluff. »

Dans les faits, la supériorité soviétique, en hommes et en matériel, est écrasante, et Guderian n'en est que trop conscient. Il tente une nouvelle fois d'en faire prendre conscience à Hitler et à l'OKW, lors d'une nouvelle visite au complexe de commandement de l'*Adlerhorst*, il se heurte à un flot d'irrationalité, dans lequel se mélangent les propos tenus par la triade Hitler, Göring, Keitel :





les effectifs massés face à ses troupes relèveraient de la démence, les 8 000 avions rassemblés le long du front seraient des leurres, les corps blindés soviétiques ne comporteraient pas de chars...

Le 12 janvier 1945, les Soviétiques déclenchent leurs offensives sur le cours de la Vistule. En deux semaines, les troupes des maréchaux Joukov, Rokossovski et Koniev réussissent à détruire le dispositif allemand en Pologne, puis à franchir les frontières du *Reich* de 1939, avant d'isoler la Prusse-Orientale. La Courlande et Königsberg sont presque coupées du monde. Après avoir franchi la Vistule, les Soviétiques, qui progressent à un rythme d'environ 50 kilomètres par jour, arrivent sur les deux derniers obstacles naturels avant Berlin : le fleuve Oder et la rivière Neisse. L'Oder est large de 200 à 300 mètres et profond de 2,5 à 4,5 mètres. Mais en cette période de l'année, il est presque entièrement pris par les glaces. L'objectif est d'une part de sécuriser les flancs, en Silésie – dont Staline a ordonné de prendre intact le potentiel minier et industriel – et en Poméranie, et d'établir parallèlement des têtes de pont, prémices de la base d'attaque en vue de l'assaut final sur Berlin. Pour y parvenir, l'enjeu est la prise de Küstrin, vieille cité au confluent de la Warthe et de l'Oder, élevée au rang de « forteresse » par Hitler, ce qui signifie que la position ne doit pas être évacuée, quand bien même elle serait encerclée. La ville

et ses ponts constituent, avec Francfort, plus en amont, le meilleur point de passage sur le fleuve. En outre, Küstrin est reliée à Berlin tant par le rail que par une voie majeure du réseau routier principal : la Reichstrasse 1.

## DES DÉFENSEURS SURPRIS

Le 30 janvier dans la soirée, des bataillons d'infanterie soviétique menés par le colonel Esipenko, commandant en second de la 89<sup>e</sup> division d'infanterie de la Garde, traversent l'Oder gelé et forment une tête de pont immédiatement au nord de Küstrin. Les hommes de la 5<sup>e</sup> Armée de choc, commandés par le général Berzarine, franchissent le fleuve le lendemain matin, un dimanche, et s'installent dans le village de Kienitz, qui jouxte la vieille cité. Le même jour, les hommes de la 44<sup>e</sup> brigade de chars de la Garde réussissent à constituer une tête de pont au sud de la ville. Les soldats de l'Armée rouge s'emploient à creuser immédiatement des tranchées dans le sol gelé de l'Oderbruch, plaine alluviale qui s'étend jusqu'aux hauteurs de Seelow. Ils sont rejoints rapidement par des régiments d'artillerie. L'encercllement de la ville n'est pas encore

### JSU-122

Unité inconnue  
Küstrin, 1945

- Puissance :** 520 cv ■
- Vitesse max. :** 37 km/h ■
- Équipage :** 4 ou 5 ■
- Blindage max. :** 120 mm ■
- Armement :** 1 canon A-19s ■  
ou D-25s de 122 mm
- 1 mitrailleuse DShK de 12,7 mm







réalisé, et les ponts ne sont pas pris. Pour l'heure, les masses blindées ne peuvent encore franchir le fleuve. Les Soviétiques s'attendaient à une contre-attaque rapide, mais de fait, leur installation surprend les défenseurs allemands bercés par la propagande de Goebbels, persuadés que l'on se battait encore à Varsovie... Himmler, qui vient d'être nommé le 24 janvier, sur décision d'Hitler, à la tête du groupe d'armées « Vistule », va-t-il être en mesure de rétablir la situation ? Rien n'est moins sûr : le *Reichsführer-SS*, qui brigue la succession d'Hitler, pense davantage au prestige militaire que lui assurerait un succès qu'à diriger effectivement les opérations. D'ailleurs, le *SS-Standartenführer* Eismann, son chef des opérations, ne relève dans la bouche de l'incompétent que verbiage national-socialiste et aucune idée des forces en présence...



## CHOC ET EMPRISE

La présence des Soviétiques à Küstrin déclenche un coup de tonnerre à Berlin : « *Ce cri d'alarme balaie comme un coup de vent la capitale du Reich* », écrit von Oven, l'attaché de presse de Goebbels. S'ensuit un déchaînement de mots, un embrigadement qui confine à l'hystérie, des harangues... Des autobus sont réquisitionnés pour acheminer des troupes jusqu'aux hauteurs de Seelow. Cette « bataille de la Marne » d'un *Reich* aux abois suscite d'autres créations d'unités aux noms ronflants et à l'efficacité dérisoire. Ainsi, la division SS « 30 Januar », dans laquelle des blessés convalescents reprennent du service de façon anticipée, ne compte ni char ni canon d'assaut. Pour Eberhardt Baumgart, ancien de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte Adolf Hitler », « *c'est un ramassis* » et non une division. Une *Panzer-Jagd-Division* est formée dans le même esprit : il devrait donc s'agir d'une unité de chasseurs de chars, mais c'est en réalité un agrégat de compagnies cyclistes dont les troupes sont issues des Jeunesses hitlériennes. L'armement principal est constitué de *Panzerfäuste*, lance-roquettes individuels antichars à un coup, efficaces à très courte portée, élevés au rang d'armes de choc, comme s'il s'agissait de l'une des « Wunderwaffen » miracles et secrètes fantasmées par des populations restées attachées à la personnification de la Patrie qu'est Hitler. En outre, la vieille ville de Küstrin est défendue par des hommes du *Volkssturm*, une milice née à l'automne 1944. Elle rassemble les combattants de moins de 17 ans et de plus de 45. Les mots d'ordre qui lui sont insufflés sont « *croire, combattre, vaincre* ». Dans le même esprit, le nouveau slogan de Goebbels est « *Nous gagnerons car nous devons gagner* », qui ne peut faire manquer de penser au « *Nous vaincrons car nous sommes les plus forts* » du ministre français Reynaud en 1940... Ce volontarisme dérisoire parvient toutefois à convaincre des populations qu'il n'y a pas d'autre issue que les combats à outrance. La peur du « Bolchevique », les récits des civils qui fuient la Prusse-Orientale achèvent de les persuader, d'autant plus que les esprits sont plus que jamais encadrés par un Goebbels débordant d'activité,

▲ Les forces mécanisées soviétiques progressent, en dépit du mauvais temps, à une moyenne de 50 kilomètres par jour. IWM

alors qu'Hitler, descendu dans le bunker de la chancellerie depuis le 16 janvier, disparaît progressivement des ondes et des écrans.

Au niveau de l'armée, l'emprise idéologique est doublée d'une montée de la terreur. « *Les tribunaux militaires doivent prendre les mesures les plus strictes possibles, fondées sur le principe que ceux qui ont peur de trouver une mort honorable au combat méritent la mort des lâches* », affirme Hitler dans une directive de début février. Il est relayé par une formule lapidaire d'Himmler : « *Tod und Strafe für Pflichtvergessenheit* », que l'on peut traduire par « *Mort et châtimement pour quiconque se dérobe à son devoir* ». Les troupes allemandes vont s'efforcer d'accomplir celui-ci, même si, arrivées à ce point du conflit, elles n'en saisissent plus toujours le sens.

## LES OPÉRATIONS

C'est le 31 janvier que les premiers éléments de pointe de l'Armée rouge atteignent les faubourgs de Küstrin : entre 15 et 20 chars de la 219<sup>e</sup> brigade blindée, appartenant à la 2<sup>e</sup> Armée blindée de la Garde, et qui n'ont rencontré jusque-là quasiment aucune opposition, remontent par le Drewitzer Unterweg et la Drewitzer Strasse. C'est aux abords de la Schlageter Strasse que le plus petit groupe se heurte à deux pelotons de *Panzergrenadiere*. L'un est annihilé pour la perte d'un blindé.

Les combats qui s'ensuivent sont marqués par des affrontements sans grande signification : les têtes de pont ne sont pas réduites, les défenses ne cèdent pas. Les *Stukas* s'en prennent aux premières lignes soviétiques dans un ciel vide. Les Russes entendent par ailleurs renforcer leurs positions avec des blindés, mais leur progression dans Küstrin-Neustadt est repoussée à la *Panzerfaust*. Le 2 février, les hommes de la 8<sup>e</sup> Armée de la Garde de Tchouïkov tentent de s'emparer de l'éperon de Reitwein, une proéminence qui domine tout l'Oderbruch. Un bataillon allemand du régiment blindé « Kurmark », rééquipé de chars Panther, s'efforce de défendre la position par le sud, mais la météo lui est défavorable. Le dégel annoncé a pour effet de faire patiner les chars dans la boue.

▼ La garnison de Küstrin, si elle totalise, à son apogée, 16 800 hommes ne comprend en réalité que 10 000 combattants. ECPA-D





Pendant la nuit des 3 et 4 février, la *Sturmartillerie-Abteilung 203* monte une contre-attaque avec l'aide de quelques chars ramassés dans un dépôt de Lichtenberg. Dès le début de l'assaut, des pièces d'artillerie de campagne ZiS-3 et des mortiers lourds soviétiques se déchaînent sur les colonnes allemandes, repérées dans l'obscurité. Ces dernières réussissent à avancer de 300 mètres, mais quatre hommes sur dix ont été mis hors de combat...

Débutent une bataille de position, qui empêche Joukov de former une tête de pont plus solide sur la rive gauche de l'Oder et d'y faire passer du matériel lourd. Au sud de Küstrin, des éléments de la 8<sup>e</sup> Armée de la Garde, arrivés sur les rives de l'Oder le 1<sup>er</sup> février, franchissent le fleuve gelé le lendemain sous quelques assauts de la *Luftwaffe*. Les Soviétiques parviennent à y établir deux petites têtes de pont : l'une dans le secteur de Kietz et l'autre à Reitwein. Le même jour, c'est au tour de l'infanterie mécanisée de la 1<sup>re</sup> Armée blindée de la Garde de franchir l'Oder près de Görlitz. Enfin, plus au sud, entre les 2 et 5 février, les 33<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup> Armées amènent des troupes dans cinq petites têtes de pont situées autour de Fürstenberg. Malheureusement pour Joukov, si certaines enclaves s'amalgament, finissant par mesurer, entre Kienitz

▲ Deux bataillons du *Volkssturm* combattent dans l'enceinte de Küstrin. Considérés comme des partisans par les Soviétiques à cause de leurs tenues hybrides mi-civiles mi-militaires, et donc systématiquement exécutés, les hommes qui les composent finiront par endosser des uniformes réglementaires. ECPA-D

et Fürstenberg, près de 50 kilomètres, seuls 10 000 soldats soviétiques parviennent à franchir la rive occidentale de l'Oder. Et le dégel qui débute le 6 février rend le passage des renforts encore plus difficile. Le génie et les pontonniers commencent tout juste à lancer leurs ponts de bateaux en travers du cours d'eau. Si ceux de Zellin et Kinitz pèsent 60 tonnes et permettent à des chars et des canons de passer, celui de Görlitz a une capacité plus limitée. D'autres ponts, au nombre de 16, sont aussi lancés, mais seulement à destination de l'infanterie. Enfin, les Soviétiques doivent progresser



► La garnison allemande à l'intérieur de la Vieille ville de Küstrin se met à l'abri de ses murailles, qui ne sont pas à l'épreuve de l'artillerie de siège. Archives Caractère





▲ Soldat russe sur l'Oder. Les premières tentatives soviétiques de franchissement du fleuve, à Kietz, sont rejetées par des éléments du 500. *Infanterie-Bataillon*. DR

▼ Seules trois grandes unités mécanisées, les 20. et 25. *Panzer-Grenadier-Divisionen* et la *Panzer-Division* « Müncheberg », participent d'un bout à l'autre de la bataille, la 21. étant rapidement dépêchée dans un autre secteur du front. AMC # 1-157

dans un paysage au terrain spongieux et ne peuvent compter que sur quelques bâtiments agricoles pour seule couverture. De plus, ils sont toujours dominés par un ennemi retranché sur les hauteurs. Celui-ci, de son côté, lance plusieurs assauts pour tenter de venir à bout des positions soviétiques, ce qui se traduit, pour les hommes, par un schéma quasi immuable : attaque en pataugeant avec de la boue jusqu'aux genoux, avant de se faire clouer au sol par les fusiliers et l'artillerie soviétiques... Les troupes de Tchouïkov et Berzarine cherchent alors à agrandir leurs têtes de pont, avant de se faire repousser, eux aussi, par une violente résistance, ce qui empêche toute jonction entre elles.

Faute d'artillerie et d'embarcations d'assaut, Tchouïkov voit un tiers de sa 8<sup>e</sup> Armée engluée dans un siège à l'ancienne. Et il en ira de même pour Berzarine et sa 5<sup>e</sup> Armée. La forteresse est protégée par la double inondation de la Warthe-Oder, qui ne laisse émerger que le sommet des digues, cinq routes et une voie ferrée, toutes battues par le feu. Sous le commandement du *SS-Gruppenführer* Reinefarth, 10 000 hommes (plus 900 du *Volkssturm*), 102 canons de campagne, 30 pièces de *Flak* (88 mm et tubes quadruples de 20 mm), 50 mortiers, 10 *Nebelwerfer*, 87 chars et *StuGe* repoussent une douzaine d'assauts. Jusqu'au 22 mars, un étroit couloir permettra aux assiégés de garder le contact avec la 9. *Armee* du *General der Infanterie* Busse.

## SOUS LES AUSPICES DES NAINS DES LÉGENDES GERMANIQUES

Le 2 février, l'*OKH* donne la priorité à l'établissement d'une nouvelle ligne de défense baptisée « Nibelungen », en hommage aux nains fils de la brume des légendes germaniques.

Cette dernière incorpore les « forteresses » de Küstrin et de Francfort-sur-l'Oder. Hitler et Guderian ordonnent à Busse d'éliminer les têtes de pont de Tchouïkov et Berzarine.







L'*Heeresgruppe* « Weichsel » que commande Himmler ainsi que la 9. *Armee* de Busse doivent donc tout mettre en œuvre pour parvenir à cet objectif. Busse, ancien officier des opérations du *Feldmarschall* von Manstein, réputé bon praticien de la défense, va devoir engager ce qui reste de ses forces contre les petites têtes de pont adverses.

Celles-ci, malheureusement pour lui, sont, depuis la fin du mois de janvier, très faibles. Face aux Soviétiques, le déséquilibre est patent : 52 000 hommes, unités du *Volkssturm* comprises, contre près du double pour l'ennemi... sans compter un nombre de chars porté à la portion congrue : une vingtaine au total... mais l'effort ferroviaire orchestré par l'*OKH* lui permet d'aligner, à partir du 12 février, le nombre honorable de 289 engins... Pour bloquer la marée rouge avant qu'elle n'atteigne l'Oder, Busse peut compter sur l'arrivée de la 25. *Panzer-Grenadier-Division* et de la 21. *Panzer-Division*, en provenance d'Alsace. Ces deux unités se positionnent dans le périmètre de Küstrin les 4 et 6 février. À ces dates, la 21. *Panzer-Division* comprend 14 *Panzer IV*, 17 Panther, 3 chars de commandement, 8 chasseurs de chars *Panzer IV/70* et 1 *Flakpanzer* opérationnels... ce qui ne l'empêche pas, le 8 février, de participer à une puissante attaque contre la tête de pont au sud de Küstrin. Les 303. et 309. *Volks-Grenadier-Divisionen* y sont aussi expédiées en urgence. Des ordres sont également donnés pour la formation, près de la ville de Müncheberg, d'une division blindée à partir des restes d'unités expérimentées. Des efforts considérables sont déployés pour l'équiper et l'entraîner. Mais, en dépit de son potentiel, cette unité, qui prend le nom de « Müncheberg », sera maintenue en réserve à proximité du principal flux soviétique, avant d'être, le 20 mars, regroupée à l'ouest de Küstrin...

À partir du 13 février, la 21. *Panzer-Division* combat dans un autre secteur du front, plus au sud, où elle sera impliquée dans de violents combats près de Sagan, au nord de Görlitz. Les opérations évoluent peu jusqu'en mars : du 7 au 11, trois régiments de la 8<sup>e</sup> Armée de la Garde parviennent à s'emparer de la majeure partie de Kietz, en vue d'achever l'encerclement de Küstrin.







Les ponts, l'Oder-Insel et le corridor de ravitaillement tiennent toujours... dans le même temps, les défenseurs allemands sont contraints d'abandonner Neustadt, violemment bombardée. Le 12, radio Moscou annonce prématurément la prise de « Küstrin, important nœud ferroviaire et solide position défensive des fascistes sur la route de Berlin »...

Le 13, Joukov décide de lancer une attaque sur le corridor de ravitaillement de Küstrin. Elle est précédée par quatre jours de bombardements intensifs de la forteresse, qui surplombe la vieille ville. Le 22 mars, deux divisions réussissent leur jonction.

## HEINRICI ENTRE EN SCÈNE

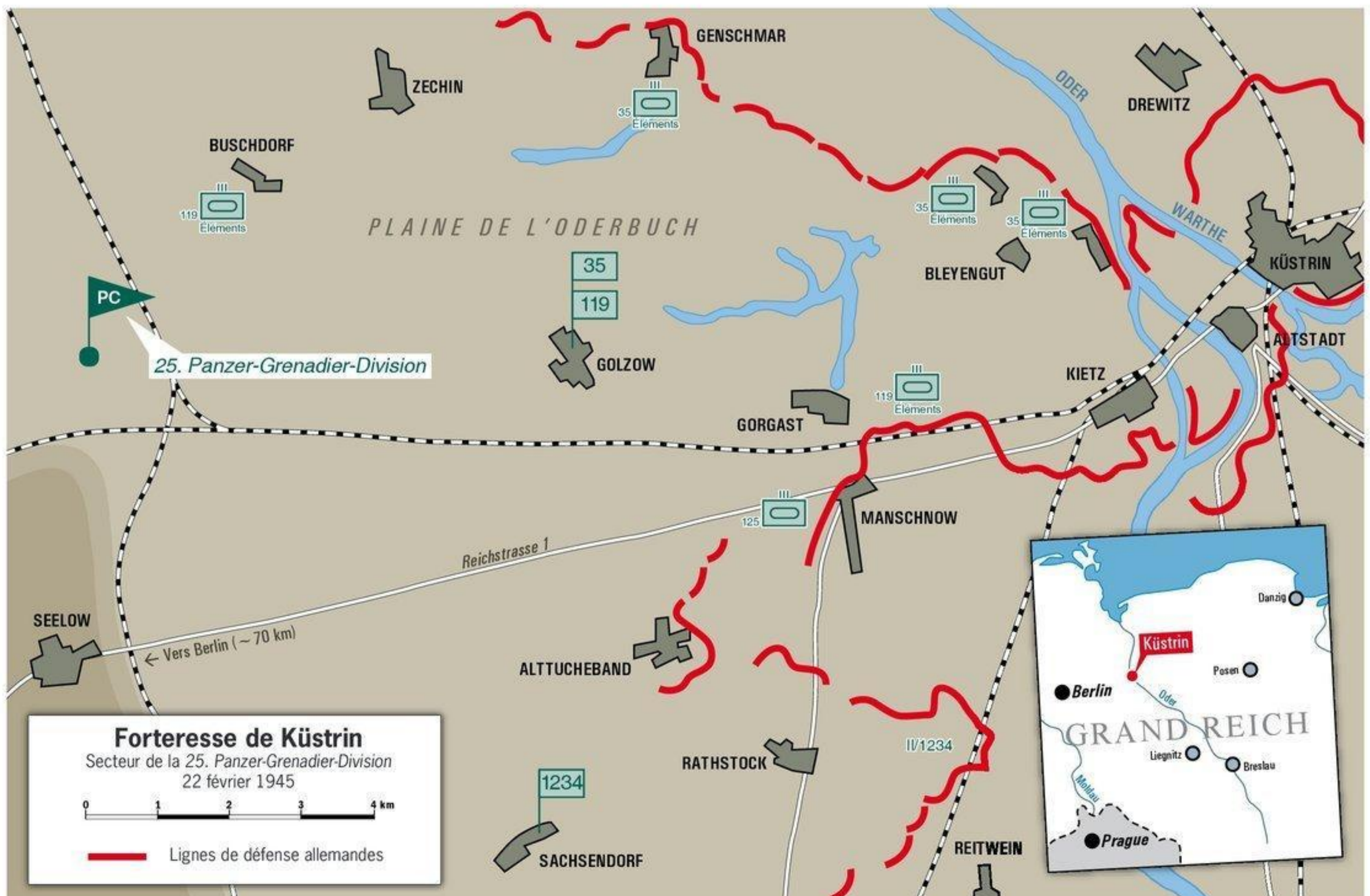
Manifestement, le poids du commandement est devenu trop lourd pour Himmler, qui a passé deux semaines en clinique. Sur recommandation de Guderian, Hitler nomme à sa place le *Generaloberst* Heinrici, cousin de von Rundstedt, à la tête du groupe d'armées « Vistule », qui se bat désormais à l'ouest de l'Oder. Le 22 mars, il se rend à Prenzlau pour y prendre le commandement de l'*Heeresgruppe* « Wechsel ». Himmler, fiévreux, attend Heinrici, un portrait de Frédéric II accroché au mur derrière lui. Le nouveau commandant espère que la passation des pouvoirs ne sera qu'une simple formalité, mais il se fait des illusions. Le *Reichsführer-SS* prend le téléphone et ordonne à Kinzel, son chef d'état-major et à Eismann de le rejoindre avec des cartes et des documents pour appuyer son exposé. Il se lance alors dans un récit de l'histoire du groupe d'armées. Heinrici est incapable de trouver une occasion pour interrompre le monologue surréaliste, avant que le téléphone ne retentisse. Au bout de la ligne, Busse, qui explique au maître de la SS que les

◀ Le *SS-Gruppenführer* Heinz Reinefarth. Notaire jusqu'en 1939, engagé comme sous-officier de réserve dans la *Heer*, il fait rapidement montre d'une grande valeur combattive et connaît, de ce fait, une carrière météorique. Il passe à la *Waffen-SS* en 1944 en tant que haut-commissaire de la SS et de la police et réduit le soulèvement de Varsovie. Suite à ses « exploits », Hitler le nomme, le 2 février 1945, commandant de la place de Küstrin. Archives Caractère

Soviétiques viennent juste de passer à l'attaque depuis leurs deux têtes de pont pour faire leur jonction derrière Küstrin. Himmler assène alors à Heinrici, d'un air presque soulagé : « vous êtes désormais le seul à diriger le groupe d'armées. Voudriez-vous donner les ordres appropriés ? » Sans hésiter, Heinrici dit à Busse de monter une contre-attaque le lendemain...

Le plus grave souci du nouveau chef est le manque d'artillerie. Hitler trouve une solution de remplacement en ordonnant à la *Luftwaffe* de retirer de Berlin et d'autres villes alentour 400 batteries de *Flak*. Ces 2 000 pièces sont massées le long de l'Oder, représentant ainsi une force impressionnante. Les éléments motorisés sont organisés au sein de la *23. Flak-Division*, mais les servants sont presque tous des jeunes combattants de 15 à 17 ans, et les chefs expérimentés manquent cruellement. Heinrici atteint le Maybach Lage à Zossen, où Guderian l'informe sur les ressources du *Reich* et révèle que les troupes tenteront de percer au nord depuis la tête de pont de Francfort-sur-l'Oder afin de déborder les forces soviétiques qui attaquent Küstrin. Heinrici fait plusieurs objections : la tête de pont de Francfort-sur-l'Oder est trop petite pour y concentrer les troupes qui vont être envoyées à l'assaut. De plus, plusieurs hauteurs environnantes, tout comme le secteur entre Francfort et Küstrin, sont fermement tenues par les Soviétiques. Le 22 mars, la veille de l'attaque projetée, les Soviétiques lancent leur seconde offensive contre Küstrin. La *Panzer-Division* « Müncheberg », qui représente l'une des principales forces blindées allemandes, est violemment prise à partie près de Gorgast et Tucheband, à l'ouest de Küstrin. Le capitaine Zobel, qui commande le 1<sup>er</sup> bataillon du *Panzer-Regiment* de cette division, est alors engagé au nord-ouest de Gorgast et revendique la destruction de 59 chars soviétiques (sans compter ceux endommagés ou immobilisés)... contre 116 pour l'ensemble de la *9. Armee* !

▶ Mars 1945 : une colonne de Panther de la *Panzer-Division* « Müncheberg » chemine près de Küstrin. Au 12 mars 1945, elle atteint 6 836 hommes, c'est-à-dire l'effectif réglementaire d'une division « type 1944 ». Archives Caractère







◀ Le *Generaloberst* Gotthard Heinrici, qui commandait alors la *1. Panzer-Armee* en Slovaquie, est nommé à la tête du groupe d'armées « Vistule », le 22 mars 1945. Lorsque Himmler prend Busse au téléphone, lequel lui annonce la coupure du corridor donnant accès à Küstrin, Himmler passe le combiné en toute hâte à Heinrici et lui dit : « Vous êtes le nouveau commandant en chef du groupe d'armées. À vous de donner les ordres adéquats. »  
DR

## LES ALLEMANDS CONTRE-ATTAQUENT

Sur l'ordre d'Hitler, la *9. Armee* de Busse doit délivrer les assiégés de Küstrin à partir de Francfort-sur-l'Oder, donc de la rive Ouest. L'opération est baptisée « Bumerang ». Mais Guderian, Heinrici et Busse s'y opposent fermement. Ils avancent l'argument selon lequel il va falloir faire passer les *Panzer* et *StuGe* sur l'unique pont de Francfort, ce que ne manqueront pas de repérer les observateurs d'artillerie de la *8<sup>e</sup> Armée*...

Néanmoins, le 23 mars, la *25. Panzer-Grenadier-Division*, qui s'est éloignée des faubourgs Est, passe à l'attaque dans le secteur de Werbig, des deux côtés de la Reichstrasse 1 et de la voie ferrée Berlin-Küstrin, avec le soutien de la « Müncheberg ». La *20. Panzer-Grenadier-Division* fait de même. Elles sont arrêtées juste après avoir franchi leurs lignes de départ par les obus et fusées des canons, obusiers, mortiers lourds et *Katiouchas* soviétiques... Un second assaut n'est pas plus heureux. Heinrici, qui trouve les combats trop coûteux en carburant et en munitions, vient rendre compte à Hitler pour qu'il octroie

à la garnison la permission de percer vers l'ouest et laisser la place aux Russes. Il pense qu'ainsi un nombre conséquent d'hommes pourraient être sauvés et utilisés dans la défense de Berlin. Hitler reconnaît qu'il y a beaucoup de difficultés dans la conduite de la « grande contre-offensive », liées à la tête de pont de Francfort, mais la seule façon pour gagner du temps est de fixer les Russes sur un point précis et de cette manière.

Dans la journée, une réunion bien plus productive se tient dans le camp adverse, au QG de la *8<sup>e</sup> Armée* de la Garde, entre Tchouïkov et Joukov. Les deux maréchaux convoquent le lieutenant général Khietagourov, commandant de la *82<sup>e</sup> division* de fusiliers de la Garde. Joukov lui demande alors :

« – De combien de temps avez-vous besoin pour prendre la forteresse de Küstrin ?

– Mais elle est déjà tombée. Nous l'avons tous entendu à la radio. »

Joukov fronce les sourcils et s'emporte.

« – On ne vous a pas demandé cela ! Maintenant répondez à ma question. Quand pensez-vous prendre Küstrin et de quoi avez-vous besoin pour enlever la place ?

– Ma *82<sup>e</sup> division* de fusiliers de la Garde sera suffisante, et je mets très vite en place un plan d'attaque.

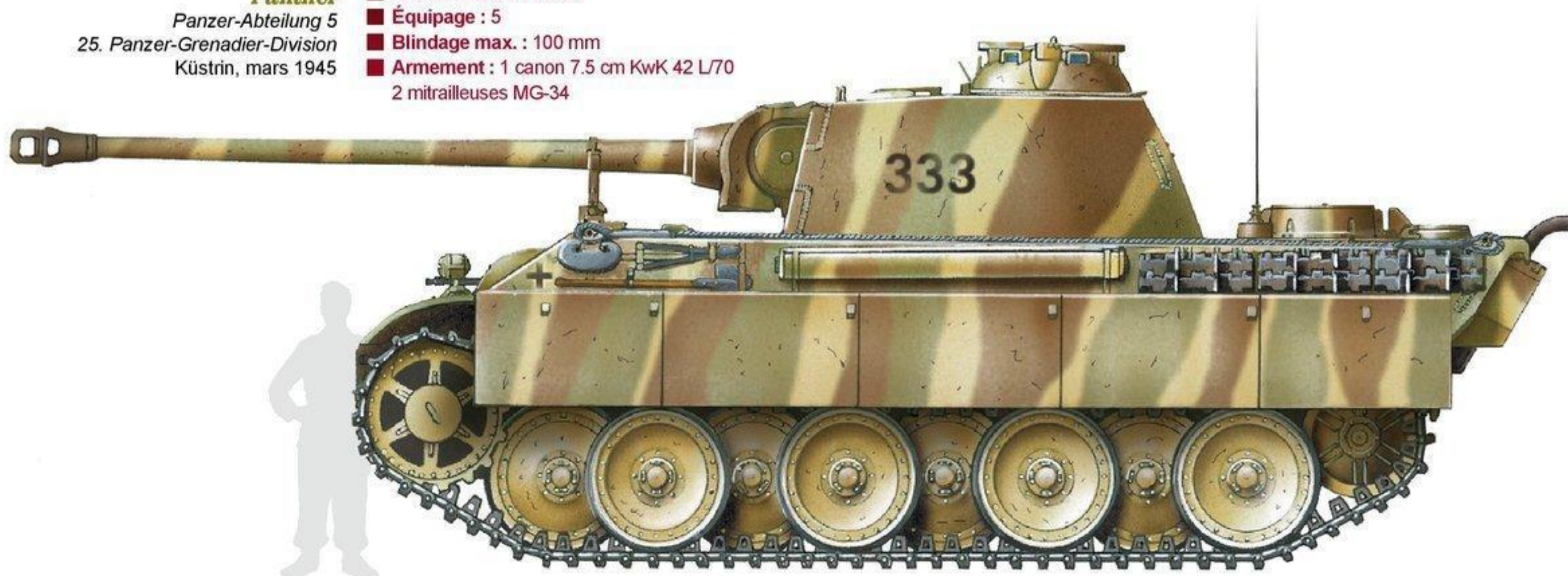
– Parfait. Faites ce qu'il faut. »

Le 25 mars, Heinrici intercède auprès du *Führer*, et, à son grand étonnement, celui-ci approuve un nouveau plan : porter un coup à l'une des têtes de pont soviétiques sur la rive Ouest afin de ramener Küstrin à 11 kilomètres des bases allemandes. On rassemble, au sein du *XXXIX. Panzerkorps* du *General der Panzertruppe* Decker, les unités suivantes : les *25. Panzer-Grenadier-Division*, *Panzer-Division* « Müncheberg » de Mummert, *Kampfgruppe* « Des mille et une nuits » et enfin *SS-schwere Panzer-Abteilung 502* de von Förster ont pour objectif de briser les défenses ennemies dans le secteur formé par la voie ferrée Küstrin-Berlin, ce jusqu'à la digue de l'Oder, dans les prairies de Kalenzig. Les *20. Panzer-Grenadier-Division* et *Führer-Begleit-Division* de Remer, au milieu, devront, elles, pousser vers Küstrin et, avec les forces de flancs, élargir la bande de terrain jusqu'à la voie ferrée Küstrin-Berlin et l'étendre jusqu'à Neu Bleyen sur l'Oder. Les Allemands ignorent toutefois que Joukov a expédié à destination de la *5<sup>e</sup> Armée* de choc une forte unité d'artillerie : le *6<sup>e</sup> corps* d'artillerie de rupture. Il comprend trois divisions avec des brigades de mortiers lourds, canons, obusiers et obusiers lourds.

### Panzer V Ausf. G Panther

Panzer-Abteilung 5  
25. Panzer-Grenadier-Division  
Küstrin, mars 1945

- Puissance : 700 cv
- Vitesse max. : 45 km/h
- Équipage : 5
- Blindage max. : 100 mm
- Armement : 1 canon 7.5 cm KwK 42 L/70  
2 mitrailleuses MG-34







Ajouté au 3<sup>e</sup> corps d'artillerie de rupture de la 8<sup>e</sup> Armée, il confère aux forces de Berzarine et de Tchouïkov une écrasante supériorité de feu.

À l'aube du 27 mars, *Panzer*, *Panzergranadiere* et *Volksgrenadiere* se lancent à l'assaut. Dès que les têtes de colonnes allemandes sont en vue, l'artillerie des deux armées soviétiques se déchaîne. Les fusées *Katiouchas* martèlent le sol sans répit. Depuis les fermes, les canons antichars prennent sous leurs feux tous les véhicules et chars qui passent à leur portée. Les éclats de projectiles des mortiers lourds fauchent les fantassins par dizaines.

▼ Tchouïkov et Koniev. Tchouïkov commande la 8<sup>e</sup> Armée de la Garde. Ce sont ses hommes qui s'élancent à l'assaut de Kietz, afin de compléter l'encerclement de la ville. DR

▼ À l'inverse de l'artillerie soviétique, l'allemande souffre d'une pénurie drastique d'obus. Nombre de pièces allemandes ne peuvent tirer que deux obus par tube et par jour. RIA-Novosti

Le caporal Fritz Kohlase, qui combat près de Bleyen, a laissé un intéressant témoignage :

« Ce lundi matin, les unités de l'Armée rouge effectuent une attaque concentrique sur la ferme d'Alt Bleyen. Les *Katiouchas* entrent en action, rejointes par les canons et les mortiers. Les explosions sont si puissantes que nous ne pouvons voir la position de Flak, à 75 mètres devant nous. À cause de la proximité de l'ennemi et de son écrasante supériorité en hommes, nous n'avons d'autre choix que de continuer à tirer au cours de la préparation d'artillerie, de façon à ce qu'il ne puisse lancer son attaque.

**Panzer VI Ausf. E  
Tiger**

3. Kompanie  
Panzer-Regiment 29  
Panzer-Division « Müncheberg »  
Printemps 1945

- Puissance : 650 cv
- Vitesse max. : 40 km/h
- Équipage : 5
- Blindage max. : 100 mm
- Armement : 1 canon 8.8 cm KwK 36 L/56  
2 mitrailleuses MG-34







▲▲ Une pièce de Flak de 8,8cm, incomparable dans son aptitude à détruire les blindés ennemis à moyenne voire longue portée. Archives Caractère

▲ Ce soldat allemand est armé du redoutable fusil d'assaut StG-44, dont la cadence de tir – 500 coups/minute – lui donne un net avantage face à son rival soviétique le PPSH-43 (100 coups/minute). ECPA-D

Rapidement, quatre de nos six mitrailleuses sont mises hors-jeu, leurs canons enrayés. Nos vies dépendent par-dessus tout de ces mitrailleuses. Leur remplacement est nécessaire. Pour passer à travers le barrage, seuls Fischer, Krell et moi sommes disponibles. Les tireurs ne peuvent pas partir, aussi je dois y aller. Je bondis hors de la tranchée et plonge dans la fournaise. Soudain, je reçois un choc, suis projeté en l'air puis perds conscience. Lorsque je reviens à moi, je bouge mes bras et mes jambes délicatement, je sens ma tête et mon corps : rien. Mon casque d'acier gît à plusieurs mètres de là. Maintenant, je rampe jusqu'à la position de Flak, où une sentinelle me traîne dans une tranchée. Je recherche mon chef de peloton et le chef de pièce. Ensemble, nous manœuvrons le canon. Je suis prêt à tirer. Les servants n'ont que quelques blessés. Les pièces légères commencent aussi à tirer. Je prends deux des quatre canons de rechange. Le chef de pièces me pousse alors hors de la tranchée. Cette fois, je suis effrayé et rampe vers l'arrière. Alors, la tempête s'abat sur la ferme. D'abord, les troupes d'assaut soviétiques brisent les tranchées de notre premier peloton, le submergeant et approchant du PC de compagnie, menaçant de couper le bataillon en deux. Les hommes de la compagnie de commandement parviennent à nettoyer cette brèche en contre-attaquant immédiatement, utilisant des pistolets-mitrailleurs, des grenades à main et des Panzerfäuste. Les troupes attaquant les positions de la Flak sont canonnées par les « 88 » à bout portant. Le commandant de bataillon envoie également trois canons automoteurs nous soutenir. Ils se dirigent droit vers les trous d'hommes de l'infanterie, font pivoter leurs chenilles, écrasant tout ce qui se trouve sous eux. Immédiatement, le tir soviétique se concentre sur les automoteurs. Lorsque l'un est touché par un coup direct, les autres rebroussement chemin. »

Un autre témoin, un tankiste resté anonyme, participe le même jour, 27 mars, mais dans la soirée, aux combats pour Gorgast, à quelques kilomètres plus au sud-ouest :

« En avant ! les moteurs rugissants, nous roulons à travers les rues montantes du village, vers les maisons. L'artillerie ennemie nous salue, et ses

### Panzer V Ausf. G Panther

I. Abteilung  
Panzer-Regiment 29  
Panzer-Division « Müncheberg »  
Küstrin, mars 1945







obus explosent près de la lisière du village. Devant nous, le retard s'accumule : qu'est-ce qui se passe ? Tout en maugréant, le commandant fait marche arrière dans son blindé de reconnaissance et, en se garant brusquement sur la droite, tombe dans un trou d'obus, où il reste coincé... Le village offre une image de destruction plus importante qu'à Sachsenheim. Sans tirer sur le moteur et à petite vitesse, nous traversons les pâturages à droite de la route. La 1<sup>re</sup> compagnie, conduite par le récipiendaire de la Croix de chevalier Kalls, en formation de combat, fait déjà face aux premières tranchées ennemies. Tous

▲ Un JSU-122 dans les ruines de Küstrin. Cet excellent canon automoteur apparaît très tardivement, sa production en masse n'ayant commencé, pour la version dotée du canon D-25, qu'en septembre 1944. DR

▼ Un Panzer VI Tiger II de la schwere SS-Panzer-Abteilung 502 détruit sur le front de l'Oder en 1945. Archives Caractère

les moteurs sont coupés. Il y a un silence de mort, la brume semblant absorber tous les sons. Aussi, nous rentrons dans l'habitacle et mettons nos écouteurs. Nous n'avons pas à attendre longtemps pour entendre la bénédiction de l'artillerie. À ce moment, les chars redémarrent leurs moteurs, ils rugissent, et les moteurs des autres chars se joignent à eux dans une force primaire. 10, 15 chars suffisamment espacés vont droit devant. Un violent tir de mitrailleuses est alors entendu sur l'avant. Les mitrailleuses allemandes peuvent être reconnues grâce à leur grande cadence de tir. L'attaque a commencé, et les chars commencent à entrer dans la danse. Les détonations des canons, des mortiers, des grenades à main augmentent le bruit de la bataille. De temps à autre, des fusées blanches brillent dans la nuit. Les longues flammes des pots d'échappement nous aveuglent plus qu'elles nous éclairent. Il nous semble aller de l'avant au pas de marche. La masse de l'attaque, concentrée peu de temps avant, se propage à travers l'immensité du terrain. À mi-gauche, bien que les premières positions ennemies aient été envahies, des tirs de fusils se font entendre, en provenance des futaies de hêtres.







Les chars en pointe les ont depuis longtemps dépassées. Les traçantes des salves russes sifflent à l'approche du front d'acier. Nous ne pouvons y répondre de crainte de mettre, dans le noir, sérieusement en danger nos propres hommes. Les principales positions russes sont supposées être un kilomètre devant. Il y a une halte générale. Le régiment de fusiliers semble être redéployé. Nous entendons une cavalcade assourdissante, les compagnies dirigées dans la nuit, des cris, des jurons, des bribes de conversations... Nous nous rassemblons à nouveau. Les secondes qui suivent, on entend des appels d'urgence, répétés trois fois : « Attention, attention ! Mines ! Mines ! » et un peu plus tard la position du champ de mines. Trois chars de la 1<sup>re</sup> compagnie y restent immobilisés, leurs chenilles dérapant sur le sol gelé. L'attaque s'arrête à nouveau. Elle est générale. Les pionniers doivent ouvrir un passage à travers les mines pour les véhicules, et un temps précieux est perdu. »

Il faut cinq heures aux soldats de la Wehrmacht pour parcourir guère plus de 3 kilomètres, jusqu'à Gorgast, où les blessés trouvent refuge dans les fossés de drainage. En seulement 1h30, un seul bataillon de la « Müncheberg » perd 416 hommes et 25 chasseurs de chars Hetzer. Il ne lui reste plus que cinq Panther, deux Tiger et quatre Stug opérationnels... Un Fusilier-Bataillon de la 309. Infanterie-Division ne compte plus que 40 hommes sur 500... C'est un véritable désastre... les Allemands se replient sur leurs bases de départ, laissant devant les lignes soviétiques 1 292 cadavres, dont 73 d'officiers. Lorsque les informations lui parviennent, Heinrici ne peut garder son calme : « cette attaque n'a été qu'un massacre ! La 9. Armee a souffert de pertes inconcevables pour presque rien. »

## ÉPILOGUE

Heinrici et Busse sont accusés par Hitler d'être les responsables du désastre. Le Führer critique surtout Busse, pour le trop faible niveau de soutien d'artillerie, qui représentait un rapport défavorable de 1 à 10. Guderian, lui, savait parfaitement que Busse avait employé tout ce que la 9. Armee pouvait aligner en munitions. Le 28 mars, à 14 heures, Guderian et Busse comparaissent devant Hitler à la chancellerie. Guderian prend énergiquement la défense de son subordonné, et l'entrevue s'envenime très rapidement. Mais, cette fois, Hitler met Guderian en congé. C'est la fin de la carrière militaire du père de la Panzerwaffe. Il est alors remplacé à la tête de l'OKH par le General der Infanterie Hans Krebs, son ancien adjoint. Le 29 mars 1945, Tchouïkov met au point les derniers préparatifs pour la prise de Küstrin



▲▲ Fantassins soviétiques tirant dans Küstrin. Les derniers combats se déroulent le 29 mars, au centre de la vieille ville, défendu entre autres par 135 membres du Volkssturm. DR

▲ Retour au calme : les combats terminés, cette femme-soldat de l'Armée rouge règle la circulation dans Küstrin. DR

avec Grigoriev (35<sup>e</sup> division de fusiliers de la Garde) et Khietagourov (82<sup>e</sup> division de fusiliers de la Garde). Trois batteries d'obusiers de 203 mm et une impressionnante flotte de bombardiers, provenant des 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> corps de la 16<sup>e</sup> Armée aérienne de Roudenko, ont été réunies. Après plusieurs heures de canonnade et de passages de bombardiers qui réduisent tout en cendres, les fusiliers soviétiques se lancent à l'assaut de la citadelle, appuyés par des chasseurs de chars SU et quelques blindés. Complètement assommée et ahurie, une partie de la garnison s'enfuit vers les positions amies. Reinefarth est parmi les fuyards. Le drapeau rouge flotte au-dessus de la citadelle de Küstrin. Celle-ci n'est donc plus un obstacle pour les forces du 1<sup>er</sup> Front de Biélorussie. Cette bataille a coûté cher aux Soviétiques : entre 5 000 et 6 000 tués pour environ 13 500 blessés voire même plus. Du côté allemand, on compte 5 000 tués pour 15 000 blessés et portés disparus. Des pertes qui seront impossibles à remplacer durant les trois semaines qui vont suivre. Pour les Soviétiques, Berlin est presque à portée de fusil. Joukov, pressé par Staline, va pouvoir enfin donner le coup de grâce à ce qui reste de l'Ostheer... ■

► Page de droite :

Après la victoire : tous les membres de cet équipage d'un JS-2 posent fièrement, arborant leurs décorations sur leurs tenues de sortie. DR